

## La lettre de Mgr Saliège

À l'occasion du 80e anniversaire de la lettre de Mgr Jules-Géraud Saliège, le président de la Conférence des évêques de France a demandé qu'elle soit lue dans toutes les églises de France, lors des messes de la fête l'Assomption de la Vierge, le 15 août.

« Mes très chers frères,

Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer.

Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle.

Pourquoi le droit d'asile dans nos églises n'existe-t-il plus ?

Pourquoi sommes-nous des vaincus ?

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre-Dame, priez pour la France

Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noé et de Récébédou. Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier.

France, patrie bien aimée, France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine. France chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs.

Recevez, mes chers frères, l'assurance de mon affectueux dévouement.

Jules-Géraud Saliège

Archevêque de Toulouse

À lire, dimanche prochain, sans commentaire. »

Le journal **La Croix** a publié du 8 au 12 août une longue enquête :

## Un évêque sous l'Occupation, le mystère Saliège

-Isabelle de Gaulmyn

**Août 1942 marque, en France, le début des déportations des Juifs vers les camps d'extermination. Un évêque, Mgr Saliège, ose protester dans une lettre qui rencontrera un large écho. Comment expliquer que cet homme, si classique, pétainiste, qui n'a rien d'un héros, ait eu le courage de s'indigner ? Il y a un « mystère » Saliège, que cette enquête veut tenter de percer. Toulouse (Haute-Garonne) De notre envoyée spéciale**

### Courts extraits de la dernière partie de la publication **La Croix**.

Au fond Mgr Saliège rappelle simplement qu'« être catholique, c'est être pleinement chrétien ».

Est-il un prophète ? En août 1942, sans aucun doute. ...

Parce cette lettre marque un écart avec l'institution tout en restant de l'institution : la « *Lettre sur la personne humaine* » ne défend pas les intérêts de l'Église, mais ceux de l'homme. Et pourtant, elle vient du cœur de l'institution, dont elle reste pleinement solidaire. Mgr Saliège n'est pas un électron libre du catholicisme, qui s'exprimerait en son seul nom propre, comme on peut parfois le voir aujourd'hui sur les réseaux sociaux. Il parle comme évêque et pasteur d'un diocèse. Il a fait sienne les réalités que vivait le territoire où il a été envoyé. Il hisse ainsi haut la tradition de l'évêque *defensor civitatis*, comme le furent jadis les Pères de l'Église parmi les hordes de barbares. Sa parole a de l'autorité parce qu'elle est aussi porteuse d'une communauté. Comme le dit Paul Ricoeur, un pasteur qui prêche, c'est un « je » qui veut dire « nous ».

Mgr Saliège a sauvé l'honneur de l'Église en 1942 parce qu'il a compris qu'elle ne devait pas renoncer à cette dimension prophétique, ce rôle d'« *Église sentinelle* », .... Sans doute pressentait-il intuitivement que cette parole était nécessaire, urgente même. Que, comme l'écrivait Albert Camus, « *la grande foule des hommes attendait pendant toutes ces années qu'une voix s'élevât pour dire nettement où se trouvait le mal* ». Il offre ainsi un visage d'homme d'Église, qui est l'antihéros même par sa fonction et son allure physique, mais qui a osé dire non à haute voix, alors que beaucoup se taisaient. L'archevêque de Toulouse n'a pas empêché l'extermination des Juifs de France. Mais il a juste rendu moins opaque le silence entretenu autour. Ce faisant, comme le proclame dans la synagogue de Toulouse<sup>(\*)</sup> la phrase du Deutéronome « *entre la Vie et le Bien, la Mort et le Mal* », il a choisi la vie.

\* dans laquelle une plaque rend hommage au courage de Mgr Saliège (*précision de J. Louis*)